

#36

10 novembre 23

L'INDÉ SUR LE POUCE

Par HomeCooking Share



MICK STRAUSS • FLEUR BLEU-E • KARKWA

BLACK PUMAS • THE KILLS • BAJA FRECUENCIA • VIOLET INDIGO



CALLING MARIAN
ÉLECTRONIQUE À CŒUR

++ CHRONIQUES, COUPS DE CŒUR, SORTIES IMMINENTES, DATES DE TOURNÉES



DE L'INVISIBLE À L'INEXISTANT.

La nouvelle est tombée, presque l'air de rien et sans trop étonner. Spotify a choisi de revoir son modèle de rémunération des artistes. Une aubaine pour aboutir à un système plus équitable qui profiterait davantage aux artistes issus de la masse indé ? Raté, ce sera tout l'inverse. Cette masse déjà bien invisibilisée va l'être encore plus, en n'étant plus rémunérée du tout selon certaines conditions. Alors, oui, on ne parle "que" de 1000 écoutes sur 12 mois, ce qui en soi correspondait à un revenu ridicule. Mais symboliquement, le geste est terrifiant. Sans compter que même ridicule, cette somme multipliée par la masse d'artistes concernés laissera un joli pactole à redistribuer aux plus gros. Un gros pas en arrière dans la chimère d'une équité... Sans compter que cela nuit même à la créativité de projets ambitieux. Comment s'imaginer ne rien sortir pendant 2 ou 3 ans pour se concentrer sur un album au lent processus, dans ces conditions et sachant à quelle vitesse les morceaux passent à l'oubli sur ces plate-formes ? Certains cederont sûrement à ce nouveau diktat. D'autres résisteront encore plus fort, aussi, soyons-en certains !

L'INDÉ SUR LE POUCE

Publié par SARLU HCS WEBMEDIA
Associé unique : E.GREPAT
Dépôt légal Février 2022 :
ISSN 2534-580X
RCS N° 897887642 RCS Avignon
N° TVA Intra : FR01897887642

SIÈGE SOCIAL:
280 boulevard Jean Moulin
84210 PERNES LES FONTAINES - FR

RESPONSABLE RÉDACTION :
E.GREPAT

CONTACT :
homecookingshare@gmail.com
+33 (0)6 61 70 36 80

N°36 - 10 novembre 2023
En vente au tarif de 1,00 € au format digital
Abonnement annuel - 24 numéros : 20,00 €

ABONNEMENTS :
<http://homecookingshare.fr/mag.html>

PROCHAIN NUMÉRO :
#37 - 24 novembre 2023

PHOTO COUVERTURE - CALLING MARIAN :
Marie Rouge

RETROUVEZ HOMECOOKING
SHARE SUR INTERNET ET LES
RÉSEAUX SOCIAUX.



SOMMAIRE

4. Black Pumas / The Kills

5. Baja Frecuencia

6. Fleur Bleu · e

9. Annonces lives & tournées

10. Mick Strauss

13. Violet Indigo

14. Calling Marian

18. Karkwa

20. Singles coups de coeur

21. En approche

22. Chroniques



COUP DE
COEUR

BAJA FRECUENCIA

«FAST & PURRIOUS»

Dix ans déjà ! Le duo Baja Frecuencia fête son dixième anniversaire d'activité, et nous offre à cette occasion un EP fracassant. Azuleski et Goodjiu avaient démarré en 2013 avec des performances hybrides entre live-machine et DJ set, leur spontanéité et l'esprit de fête s'est ensuite retrouvé sur disque, où leur mixture explosive d'electro et de larges influences latines a fait des ravages. À peine remis de la tournée Groove Sessions Live, partagée avec les compères de Chinese Man et Scratch Bandits Crew, le duo a pris le temps de nous concocter six titres plein de piment.



Photo : ©Gael Lapasset

"Fast & Purrious" va ravir les fans déjà conquis par les sonorités si caractéristiques de Baja Frecuencia, et bien d'autres encore. Le duo y livre un son plus brut encore qu'à l'accoutumée, et propose sa facette la plus électro. Ça ne signifie pas que Baja Frecuencia enfle les loops et les laisse tourner en rond, ni qu'ils tournent le dos à la chaleur cumbia ou dancehall. Mais Baja Frecuencia a choisi, pour cet EP, de mettre de côté leurs ordinateurs pour se pencher sur l'usage de machines analogiques. Le morceau "Hotchip", par exemple, va presque flirter avec des sonorités 8-bit. Le tout concassé à grands coups de beats surpuissants, la recette est purement irrésistible. Très peu de featurings apparaissent sur "Fast & Purrious", contrairement à leurs précédentes sorties. Seuls les MC's Chocolate Remix et Wanny S King viennent poser leur touche vocale, laissant 4 titres purement instrumentaux. Et rien à dire, ça fonctionne aussi à merveille ! La tonalité peut sembler, par instant, plus sombre qu'à l'accoutumée ("Fernet De Aca"), mais l'esprit festif reste là, en toile de fond, prêt à exploser. Hors de leur zone de confort, les Baja Frecuencia ont su évoluer sans se renier et garder l'essence de leur potion magique dont les ingrédients principaux seraient l'électro, le reggaeton, le kuduro, les breakbeats, et le footwork. Il sera difficile de résister à cette avalanche de beats festifs et de sonorités bouillonnantes alliées à une créativité folle. On signe de suite pour dix années supplémentaires !



Photos : ©Marguerite Bornhauser

Fleur Bleu·e

Romantisme piquant et à fleur de peau

FLEUR BLEU·E, C'EST UNE MUSIQUE QUI PREND AUX TRIPES, MAIS FAIT RÊVER DANS LE MÊME TEMPS. C'EST UNE POP AÉRIENNE AUX MULTIPLES CONTOURS QU'ON SE PLAÎT À EXPLORER DOUCEMENT. C'EST AUSSI UNE CERTAINE IDÉE D'UN ROMANTISME DES TEMPS MODERNES, OÙ RIEN N'EST VRAIMENT LISSE. LE DUO EST ENCORE TOUT RÉCENT, MAIS ABORDE DÉJÀ LE TOURNANT D'UN PREMIER ALBUM, AVEC UNE POP DOUCE-ACIDE, OÙ LEURS DEUX GUITARES S'ENTREMÊLENT POUR MIEUX PORTER LEURS MOTS. ON FAIT CONNAISSANCE AVEC LE DUO, AVEC, FORCÉMENT UNE IDÉE DE ROMANTISME EN TOILE DE FOND.

COMMENT AVEZ-VOUS DÉMARRÉ FLEUR BLEU.E ?

Delphine : On s'est rencontré par la musique. Les premières fois où on s'est croisé, c'était à des concerts, à Paris, à l'époque où Vlad habitait encore à l'étranger. À la fin d'un travail qui ne s'était pas très bien passé, je suis allée chez lui, pour faire de la musique, sans idée précise, sans chercher à professionnaliser notre musique. Juste pour le plaisir.

Vladimir : On était tous les deux à la recherche d'un projet musical.

Delphine : On avait déjà fait de la musique avec d'autres personnes, mais ce qui était bien avec Vlad, c'est qu'on avait envie de raconter les mêmes choses, on avait des thèmes communs. Et nos goûts musicaux se rejoignaient, à un endroit qu'on aimait bien. On était comme des âmes-sœurs musicales.

Vladimir : On a commencé par jammer et on a rapidement été émerveillés par la musique qui en sortait. On a fait ça pendant un mois et demi. Delphine est repartie à Paris, puis je suis venu à Paris un an plus tard et c'est pendant le confinement qu'on a pu mettre à plat tous les jams qu'on avait fait et qu'on a enregistré nos premières démos. On a commencé à sortir des titres fin 2020. On s'était dit qu'on allait sortir ça et voir ce que ça donnait. Assez rapidement, on a rencontré Pan European Recording, le label avec qui on est toujours. C'était une rencontre assez magique. On a rencontré une de leurs amies, on lui a fait écouter deux morceaux. Elle a dit quelle leur en parlerait. Et plusieurs mois après, on a rencontré le directeur du label pendant une soirée. Il nous a dit : "ah, mais je vous connais, je connais votre musique, une amie m'a parlé de vous, si vous avez des chansons, n'hésitez pas à passer me voir pour me les faire écouter".

IL Y A UNE HISTOIRE DERRIÈRE VOTRE PSEUDO ?

Delphine : On a cherché pendant plusieurs semaines et c'est venu d'un coup. C'est une expression qui désigne un certain sentimentalisme et romantisme qui nous correspond vraiment, mais aussi à notre musique, qui est à fleur de peau.

Vladimir : C'est une expression qui vient du romantisme allemand. La fleur bleue symbolise le passage entre le monde réel et le monde artistique du rêve, où l'artiste se connecte à son inspiration. On trouvait que ça correspondait parfaitement à notre musique et à notre façon de composer. C'est une manière de se détacher du monde réel et de se connecter à quelque chose qui est plus grand que nous.

Delphine : Le processus de création de la musique comme le fait d'écouter de la musique, c'est une manière de se déconnecter du réel, comme beaucoup de formes d'art.

ÇA COLLE SUPER BIEN À VOTRE MUSIQUE, EN TOUT CAS, CE CÔTÉ RÊVEUR...

Vladimir : Complètement ! Il y a vraiment beaucoup de choses qui faisaient que ce nom collait bien. Après, on a choisi l'écriture inclusive. Souvent, ce terme est utilisé de manière péjorative, pour qualifier les jeunes filles un peu naïves et voulait le désancrer de ce stéréotype-là, pour inviter tout le monde à exprimer leur sentimentalité.

VOUS AVEZ TRÈS RAPIDEMENT COMMENCÉ À TRAVAILLER CET ALBUM. C'EST UN FORMAT QUI VOUS TIENT À CŒUR ?

Delphine : On a grandi avec des albums. Très rapidement, quand j'étais ado, j'ai eu accès à internet et à des playlists, mais le format album m'a toujours plu. Le fait d'avoir un objet, le livret avec

toutes les infos, c'est quelque chose que je trouve très important. Et au-delà de l'objet, il y a le fait d'avoir une histoire racontée, qui permet de vraiment se plonger dans l'univers d'un artiste. On avait suffisamment de démos pour faire un album, on en avait même beaucoup plus ! On les a assez spontanément mis dans un certain ordre, avec un désir de clair/obscur. Ça part d'une phase sombre pour créer de la musique, mais dans cette part d'ombre, il y a aussi une lumière. La première partie de l'album est lumineuse. Il y a une partie plus sombre au milieu, avant de s'apaiser un peu par la suite. On aime bien cette évolution.

Vladimir : L'album aborde un thème sous différents angles. "Unrequited Love" signifie "amour non-réciproque", mais c'est l'amour au sens large, pas que celui romantique. Ce sentiment de non-réciprocité, c'est ce qui nous a réunis au début. Par exemple, on est tous les deux des enfants d'immigrés. On a eu un peu de mal à trouver notre place au début dans la société française. On a aussi eu tous les deux des relations assez compliquées avec nos parents, qui nous ont mis une forte pression sur nos épaules pour réussir. Eux-mêmes n'étaient pas forcément au fait des normes culturelles françaises. Il y avait ce sentiment de non-appartenance, presque de rejet.

Delphine : Ca nous a beaucoup réunis d'un point de vue émotionnel. On se comprenait complètement. Ça nous a permis d'aller beaucoup plus loin dans l'écriture de nos chansons, qui sont traversées par ce sentiment. Il y a la non-réciprocité, mais aussi la quête de renaissance, à l'âge adulte. Ce sont souvent des traumas qui viennent de l'enfance, encore assez frais à l'âge adulte. À ce moment-là, on cherche un moyen de s'apaiser.

Vladimir : La musique nous a beaucoup apaisés. Ce temps qu'on a passé au USA a été vraiment super pour ça. C'était génial de se trouver tous les deux sur la même longueur d'onde.





MICK STRAUSS

L'OISEAU AUX MULTIPLES VISAGES

Photos: ©Erwan Dimey

PARMI TOUTES SES VIES MUSICALES, ARTHUR B. GILLETTE A COFONDÉ LES MYTHIQUES MORIARTY ET EST ÉGALEMENT MEMBRE DES FABULEUX ASTÉRÉOTYPIE. RIEN QUE ÇA POURRAIT CONTENTER PLUS D'UN ARTISTE. MAIS ARTHUR A ENCORE DE L'ÉNERGIE ET DE L'INSPIRATION À REVENDRE ET AGIT EN SOLO DEPUIS QUELQUES ANNÉES, SOUS LE NOM DE MICK STRAUSS. SON ALBUM, SORTI EN 2021, PREND UNE NOUVELLE TOURNURE AUJOURD'HUI, SOUS LA FORME D'UN EP ACOUSTIQUE, QUI N'A RIEN DU SIMPLE EXERCICE DE STYLE PROMOTIONNEL. C'EST UNE ŒUVRE PASSIONNANTE, UNE EXPÉRIENCE MUSICALE ET VISUELLE FRAPPANTE. "ET SI C'ÉTAIT NOTRE DERNIER JOUR SUR TERRE, À QUOI RESSEMBLERAIENT NOS CHANSONS ?"

D EPUIS LONGTEMPS, TU TRAVAILLES AVEC D'AUTRES ARTISTES OU GROUPES, QU'EST-CE QUI T'A DÉCIDÉ À MONTER UN PROJET SOLO ?

J'écris toujours beaucoup de chansons, j'adore ça. Les carnets se remplissent, les notes sur l'ordi aussi, et est venu un moment où j'ai eu plus de temps pour les composer et les porter avec ma voix. Ça a commencé il y a assez longtemps, mais j'écrivais beaucoup pour Moriarty, donc avec la voix de Rosemary Standley en tête ou pour d'autres projets. À un moment donné, j'ai pensé que c'était possible de les porter avec ma voix.

QUELLE EST LA SIGNIFICATION DE TON PSEUDO ?

D'un côté, il y a comme un hommage à tous les grands Mick du rock. Je ne pense pas forcément à Mick Jagger en premier, mais à Mick Taylor ou Mick Jones, par exemple. Et puis Strauss, comme la valse de Richard Strauss autour de laquelle les vaisseaux gravitent dans « 2001 l'odyssée de l'espace ».

TON NOUVEL EP PRÉSENTE DES VERSIONS ACOUSTIQUES DE MORCEAUX TIRÉS DE TON ALBUM. POURQUOI CE CHOIX ?

L'idée était l'art du repentir, un peu comme dans la peinture classique, quand on passe au rayon X et que l'on voit d'autres peintures qui ont été peintes puis effacées. Il y a un os, une racine avec mes chansons. Quand on les a enregistrées en 2021, à Blackbox près d'Angers, on avait très peu joué les chansons. C'était un album qui était produit et inventé en studio. On les a jouées en concert après et certaines choses sont apparues, comme des nouvelles façons de porter la voix. J'aimais bien l'idée de revisiter ces morceaux après les avoir joués sur scène, en les ayant un peu plus dans le corps. À force de jouer les chansons, on finit par les avoir vraiment en nous, ce qui n'était pas le cas en 2021, où c'était plus cérébral que charnel. J'ai rassemblé les musiciens, j'ai aussi appelé une violoncelliste, Maëva Le Berre, qui est une musicienne incroyable, pour qu'elle nous rejoigne. J'ai demandé à Jennifer E. Hutt, la violoniste du groupe de composer des accords pour cordes – violons et violoncelle. Et on a fait ça dans le grenier, chez moi à Douarnenez. L'idée était de les rendre un peu plus nues et d'avoir davantage une sorte d'essence en les rendant acoustiques, en enlevant les effets sur la voix et les instruments. Les morceaux sont plus bruts, avec une façon de les entendre assez différemment. Souvent, j'aime bien écouter les différentes versions des chansons d'autres artistes. Il y a des versions de David Bowie au piano, par exemple, qui sont incroyables. Je trouve que ça révèle les qualités, mais aussi les défauts, d'une chanson. Je trouvais que de se mettre plus à nu était pas mal.

C'EST BRUT, MAIS AUSSI PLEIN DE SPONTANÉITÉ. D'AILLEURS, IL A ÉTÉ ENREGISTRÉ TRÈS RAPIDEMENT...

En plus, on l'a filmé ! L'album, on l'a enregistré en live, mais on a beaucoup retouché et travaillé le tout. Là, on a enregistré 6 titres en une journée et on en a filmé quatre. Il y avait le côté live qui était intéressant. J'ai toujours aimé les erreurs et savoir en faire une force. Les défauts et fragilités, je les aime bien. Sur l'album, avec le producteur Vincent Taurelle, on a un peu gommé ces choses-là. Là, l'idée était au contraire de les accepter et de les embrasser. J'aime bien aussi l'instabilité. Par exemple, Brendan De Roeck, qui joue de la guitare sur l'album, je lui ai demandé de jouer du piano. Vincent Talpaert, le bassiste, a davantage joué de la contrebasse, le batteur, Rowen Berrou, a dû jouer à un volume ultra-bas. Moi aussi, je n'étais "pas sonorisé" et sans effets. J'aime bien ces situations-là et je les recherche, même.

L'EP EST ACCOMPAGNÉ D'UN MINI-FILM. PEUX-TU NOUS LE RACONTER ?

J'ai appelé deux réalisateurs Paul Le Galle et Pierre Alain Le Guilchard et ensemble, on a écrit une sorte de scénario. L'idée était qu'on soit dans un monde, quelque part dans le futur et qu'il y aurait des problèmes avec un monde un peu tendu. Chaque morceau a son propre format visuel, par exemple le premier est sous la forme d'un plan-séquence. On voulait aussi jouer avec les codes. Le second est en noir et blanc, le troisième devient filmé en VHS et le dernier avec des oiseaux, en référence au nom de l'EP. C'est l'histoire d'un technicien fou - l'ingénieur du son Julien Levu qui sonorise le live et a enregistré cet EP- qui en tapant sur sa machine, crée des sortes de phénomènes paranormaux qui font que le monde passe en noir et blanc puis se trouve projeté dans les années 70...





VIOLET INDIGO "CHECK YOURSELF"

Il s'est passé un peu de temps depuis qu'on a découvert Violet Indigo sur le premier EP de l'excellente Mira Lo ("Amour Eden", en 2021). L'artiste franco-américaine a, depuis, montré tout l'étalage de son talent sur un premier EP solo, paru l'an dernier, et continue de déployer un art sonore qui ne ressemble qu'à elle. En dehors de clous, sauf si on se projète dans un monde musical parfait. Dans ce monde-là, Violet Indigo serait élevée au rang de superstar "RnB" (puisque dans ce monde, le RnB saurait se moquer allègrement des conventions).

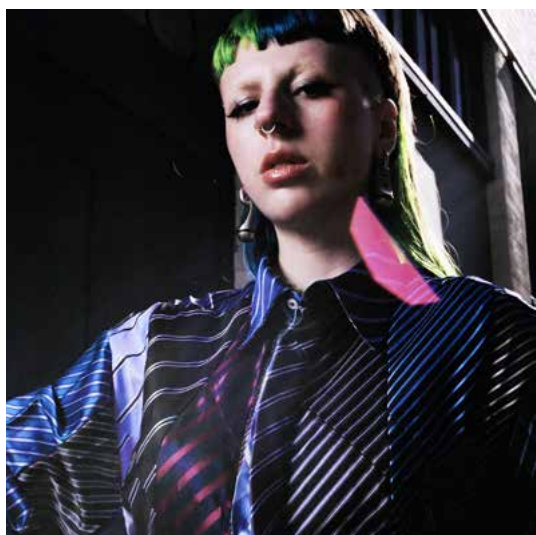


Photo: ©Shiv.fr

La preuve en cinq points avec "Check Yourself", son nouvel EP... "Toxiq" avec ses touches jazzy nous enveloppe dans une neo soul soyeuse et aérienne, souflul à souhaits. Un peu old-school dans l'âme, c'est une parfaite introduction à l'univers de Violet Indigo, avec sa partie rapée qui tombe juste à point nommé. Un petit tube potentiel ? C'est un grand oui ! "On the Low" hausse le tempo, nous amène dans une sphère d'un groove électronique britannique, avec son breakbeat endiablé. Violet Indigo y ajoute son supplément d'âme vocal, toujours tendrement jazzy et tranchant avec ses basses bien puissantes. Un parfait hymne de clubs pour dancefloors ouverts ? Oh que oui ! "See You Now" flirte avec le RnB expérimental avec ses sonorités glitch bondissant à l'unisson avec des vocaux pleins d'impact et inoubliables. Est-ce qu'on va reprendre ce refrain très fort sous la douche ? Assurément oui ! Tout en sautillant frénétiquement devant cette cavalcade de beats et sons saturés. "Figure it Out" pourrait être l'instant tendresse, plus lent et doux, malgré de jolis petits incidents sonores bienvenus pour casser un peu la routine. La voix de Violet Indigo s'enroule autour à merveille. Comme un rêve de soul loin de la paresse. Et puis, "Comme Thru" ne serait-elle pas la chanson parfaite pour conclure un grand disque ? Celle qu'on aimerait ne jamais se terminer tant tous ses détails satisfont nos oreilles, comme des caresses infinies, un caractère musical affirmé en supplément d'âme. Le monde idéal évoqué plus haut n'existe pas, mais il ne nous empêchera pas de tomber littéralement amoureux de "Check Yourself" et de la sublime créativité de Violet Indigo.



Photo: ©Marie Rouge

CALLING MARIAN

ÉLECTRONIQUE À CŒUR

C'EST UN NOM QUI REVIENT SUR BEAUCOUP DE LÈVRES DEPUIS QUELQUES ANNÉES QUAND ON ÉVOQUE LA RELÈVE DE LA SCÈNE ÉLECTRONIQUE EN FRANCE. C'EST QUE DEPUIS SES DÉBUTS EN 2017, CALLING MARIAN A ALLIÉ LA QUALITÉ À LA QUANTITÉ, TOUT EN IMPULSANT SA PROPRE SIGNATURE SONORE. SON STYLE TRÈS OUVERT ET SON TRAVAIL D'ORFÈVRE DES SONS AVAIT TOUT POUR ABOUTIR À UN ALBUM. AVEC DES IMAGES SUBLIMINALES DANS LE SON ET DES MESSAGES SANS PAROLE, CALLING MARIAN NOUS LIVRE UN COUP DE MAÎTRE AVEC "HYPER OPUS", CE FAMEUX PREMIER ALBUM, QUI TRANSPORTE LES CODES DE LA TECHNO DANS UN MANIFESTE MUSICAL EXPLORANT AUTANT LES ENJEUX ÉCOLOGIQUE QUE LA CONSCIENCE FÉMINISTE.

TU AS EU UNE FORMATION ASSEZ "CLASSIQUE", EN SUIVANT DES ÉTUDES EN MUSICOLOGIE. QU'EST-CE QUI T'A FAIT BASCULER DU CÔTÉ DE LA MUSIQUE ÉLECTRONIQUE ?

En fait, j'en ai eu un peu marre, à la fin de ma licence en musicologie ! Le niveau technique et de solfège augmentait très vite, on faisait l'équivalent de 9 ans de conservatoire en 3 ans à la fac, et moi, je n'avais pas fait le conservatoire. En parallèle, une amie à moi a lancé des soirées à Lyon et elle m'a dit : "ce serait trop bien que tu viennes mixer". Moi, je ne mixais pas, je jouais de la guitare... Mais elle était sûre que je pouvais apprendre et que j'aurai de super idées de musique. Donc, pendant 4 mois, j'ai préparé un DJ-set (rires) ! Je ne savais pas trop comment on faisait, j'étais stressée comme jamais je ne l'ai été. J'avais déjà fait des concerts, mais je me mettais une énorme pression autour de cet univers de musique électronique que je ne connaissais pas du tout. J'avais 22/23 ans, mais j'étais très peu allé clubber et je connaissais très mal cet univers. Ça a été une très bonne soirée, même aujourd'hui rétrospectivement, j'ai eu un gros coup de cœur pour ce monde-là. Je suis très vite devenue passionnée et j'ai essayé de rattraper mon retard, j'ai beaucoup diggé, travaillé des DJ-sets... C'est ça qui m'a mis dedans et je n'en suis jamais ressortie après !

INVERSEMENT, CES ANNÉES D'ÉTUDES T'APPORTENT DES CHOSES, ENCORE AUJOURD'HUI ?

Bien sûr ! Ça a été très important de faire cette formation pour plein de raisons ! Déjà, au niveau du solfège, même si je ne m'en sers pas tous les jours. C'est un énorme gain de temps pour l'écriture harmonique. Si on a une idée, on sait de suite ce qu'on écrit. On avait des cours d'harmonisation, aussi : on nous donnait une mélodie, il fallait écrire les accords au piano et inversement. C'est hyper utile pour écrire la musique telle que je le fais. Je fais de la musique club, mais il y a quand même beaucoup d'harmonies. J'adore moduler, changer la tonalité du morceau en cours de route. Sans cette formation, je n'aurais pas pu faire ça. Et puis ça m'a apporté une assez grande culture musicale. On avait, par exemple, des cours d'ethnomusicologie. On a découvert des musiques que l'on a pas du tout l'habitude d'entendre, avec un travail rythmique très différent. Ça a ouvert une petite porte dans mon cerveau qui m'a ensuite permis d'écouter plein de musiques et de m'inspirer de plein d'esthétiques et d'avoir plein d'influences.

DEPUIS TES DÉBUTS, TU ES TRÈS PRODUCTIVE, AVEC PAS MAL DE SORTIES. QU'EST-CE QUI T'A LANCÉE DANS CE PROJET AMBITIEUX D'UN PREMIER ALBUM ?

J'ai toujours aimé les albums, même avant de me lancer dans la musique électronique. Les musiques que j'aime le plus, ce sont celles dont j'écoute l'album entier. C'est très large, ça va de "Mezzanine" de Massive Attack au premier album de Metronomy en passant par "Nevermind" de Nirvana... Ce sont des choses qui m'ont bercée quand j'étais enfant et adolescente. Pour moi, la vraie "grande musique" se fait en album. Donc, déjà, j'ai cette idée, qui est peut-être fautive, que pour s'affranchir en tant que musicien, l'album est un passage obligé. Mais surtout, l'album, c'est une durée musicale très différente, ça te permet de raconter une histoire beaucoup plus longue et détaillée. C'est un peu l'équivalent d'enchaîner les courts-métrages étudiants et d'un coup, faire son premier long. Ça fait donc très longtemps que j'ai envie de faire un album, quasiment depuis que je fais de la musique. Quelque part, à chaque fois que j'écrivais de la musique, je le faisais pour un album. Mais il faut sortir des trucs, donc je sortais des EP's. D'autant qu'en musique électronique, c'est quelque chose qui se fait davantage que les albums.

COMMENT L'AS-TU CONSTRUIT ?

Cet album, je le travaille depuis 3 ans, même si psychologiquement, j'y pense depuis plus longtemps que ça. Ça a vraiment commencé juste avant le premier confinement en 2020. Les confinements m'ont permis de passer pas mal de temps à faire ça. Comme tout le monde, j'ai eu une prise de conscience, à me dire que je n'allais pas passer tout ce temps à jouer aux jeux vidéo. Je l'ai mis à profit pour être créative. Je me suis mis à apprendre l'italien, je suis allée



Photo: ©V. Arbelet



Photo : ©Marc-Etienne Mongrain

KARKWA

INTERVIEW EXPRESS

ÇA A ÉTÉ L'UNE DES SURPRISES DE CETTE ANNÉE, UN RETOUR QUASIMENT INATTENDU ET INESPÉRÉ ! PLUS DE DIX ANS APRÈS LA SORTIE DE LEUR DERNIER ALBUM, LES MYTHIQUES QUÉBÉCOIS DE KARKWA SONT REVENUS AUX AFFAIRES, AVEC UN NOUVEL ALBUM : "DANS LA SECONDE". SI LES MEMBRES DU GROUPE ONT, ENTRE TEMPS, ENTAMÉ DES CARRIÈRES SOLOS, CES RETROUVAILLES N'ONT RIEN D'UN RETOUR NOSTALGIQUE SANS RÉELLE AMBITION MUSICALE. AU CONTRAIRE, ON RETROUVE LE QUINTET PORTÉ PAR LA VOIX DE LOUIS-JEAN CORMIER DANS CE QU'IL FAIT DE MIEUX : SURPRENDRE EN EXPÉRIMENTANT ET EN CHERCHANT LA FAILLE INHABITÉE DU ROCK.

ÇA FAIT UN LONG MOMENT QUE VOUS N'AVEZ PAS SORTI D'ALBUM. LE FEELING EST DIFFÉRENT POUR CETTE SORTIE ?

C'est une sortie différente de toutes les autres, parce qu'on n'est plus dans une démarche de développement de carrière ou de commercialisation. On est là pour le plaisir. On n'est pas dans une certaine forme de pression à se prendre la tête, même si on a évidemment envie que les gens aiment nos chansons et de pouvoir faire de belles fêtes. C'est vraiment cool, c'est le meilleur état possible.

QU'EST-CE QUI A PROVOQUÉ UNE SI LONGUE PAUSE ? ET COMMENT S'EST PASSÉ CE RETOUR AUX AFFAIRES POUR KARKWA ?

On revient pour le plaisir, encore une fois. Juste le plaisir ! On était en pause, parce qu'on était très essoufflés, un peu comme menottés autour du projet Karkwa. Et puis de jeunes enfants sont arrivés à la maison, on avait moins envie de partir de longues semaines à l'étranger. Et là, tout le monde a pris ses tournants personnels, des carrières solos ont été entamées. Le temps passe et on avait envie de faire autre chose, tout en restant très potes. Au fil du temps, la collégialité a pu se réinstaller. On avait envie, de nouveau, de refaire de la musique ensemble. Mais encore une fois, on n'avait plus cette pression de devoir subvenir aux besoins de chacun. C'est très libre.

JUSTEMENT, LA LIBERTÉ EST LÀ, TOUJOURS, RIEN N'A BOUGÉ, DANS LE SENS OÙ VOUS ÊTES CONTINUELLEMENT EN RECHERCHE DE NOUVELLES SONORITÉS. D'OÙ VIENT CE DÉSIR D'EXPÉRIMENTATION ?

On écoute beaucoup de musique, déjà. Les influences sont multiples. Pour nous, un groupe de musique, c'est comme un monstre à cinq têtes à sustenter au niveau de ses goûts musicaux. Rien que ça, ça crée déjà une recherche, en soi. Et en plus, dans Karkwa, il y a cinq têtes vraiment différentes. C'est même improbable que ces cinq personnes-là se soient rencontrées et aient travaillé ensemble. Nos goûts sont très très différents. On essaye des trucs, sans avoir peur de se louper. C'est la musique qui nous ramène ici, au final.

COMMENT S'EST PASSÉE LA CRÉATION DE CE NOUVEL ALBUM ?

Il a fallu commencer ! Déjà, il a fallu qu'on reprenne l'habitude de jouer tous ensemble, parce que ça faisait longtemps. Et faire cette démarche d'aller dans un studio ensemble, rebrancher les micros et jammer. Et les idées sont vite venues. Il y a quand même eu un processus d'élimination, pour savoir quels morceaux on allait plus approfondir que d'autres. De fil en aiguille, au bout d'un an, on est arrivé avec quelques chansons. À la base, avant même la première journée, tout le monde partageait le même désir de connaître où chacun irait dans sa propre vie, comme pour palper la maturité de chacun. Pour cela, on s'est donné comme règle de ne pas arriver avec des chansons. On devait tous ensemble creuser et mettre les mains dans la matière, tous les jours. C'était aussi une manière de jauger où est-ce que chacun voulait aller dans ses pensées musicales.

C'EST VRAIMENT UN ALBUM "À L'ANCIENNE", TRÈS LOIN DES STANDARDS LIÉS AUX PLATEFORMES DE STREAMING, AVEC UNE HISTOIRE, DES MORCEAUX INSTRUMENTAUX...

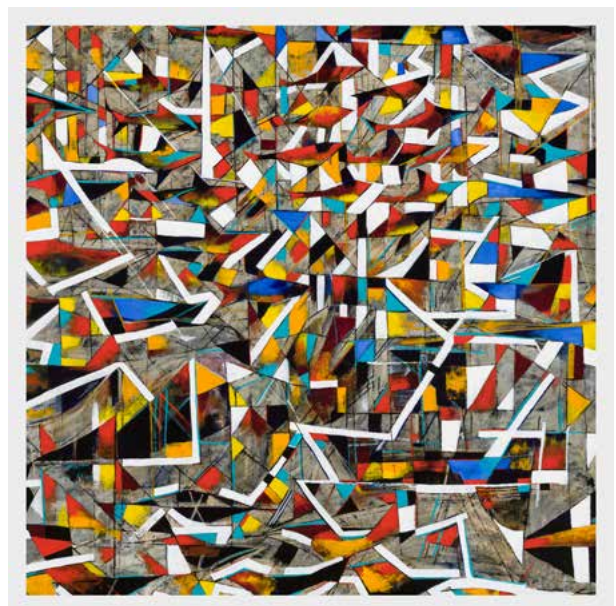
On pensait aux vinyles, en fait, avec ses deux faces. Mais, en même temps, on n'avait pas de planification précise. On a fait ce qu'on avait envie de faire au moment où on le faisait. On a tellement travaillé sur différents dossiers, on devait en avoir une trentaine. Lors de la synthèse, il fallait que tout le monde soit content, on avait un processus bien démocratique pour choisir ce qui allait rester. On avait tous le même désir de faire un album court. Ça permettait d'avoir des chansons qui s'emboîtaient les unes dans les autres, comme si c'était une seule pièce. Et très simplement, on aime le concept de l'album. Peut-être qu'on est trop vieux (rires). On sait que ce n'est pas dans l'air du temps, qui va davantage vers des morceaux séparés, mais ce n'est pas trop notre truc.

À QUOI RESSEMBLERA VOTRE LIVE POUR LA TOURNÉE À SUIVRE ?

C'est toujours un peu plus rock sur scène que sur le disque. L'album est plus planant, il faut s'attendre à plus d'énergie sur scène. Et on joue toujours un équilibre entre notre « vieux » répertoire et les nouveaux morceaux. On trouve que toutes se marient bien, que ça donne quelque chose de très homogène. Si on n'a pas de contrainte, ça ne peut que bien se passer !

ET POUR LA SUITE, DEVRA-T-ON ATTENDRE UNE DIZAINE D'ANNÉES AVANT DE VOUS RETROUVER, OU EST-CE QUE VOUS AVEZ DÉJÀ PRÉVU QUELQUE CHOSE ?

On ne se pose pas la question ! On sait qu'on va pas mal tourner, qu'on fera pas mal de festivals en 2024, mais tout ça reste très éphémère dans nos têtes. Mais en même temps, on ne veut pas penser qu'il y aura une fin. Il faut aussi qu'on pense à nos carrières respectives. Aujourd'hui, on est comme en lune de miel, à profiter de tout ça, sans se poser trop de questions.



PAS ÉVIDENT DE NE RETENIR QUE QUELQUES SINGLES, ALORS ON VOUS PROPOSE UNE SÉLECTION ASSEZ ÉCLECTIQUE, EN NE RETENANT QU'UN MORCEAU PAR «GENRE». VOICI DONC SIX PÉPITES RÉCENTES ENTRE POP, ROCK, GROOVE, HIP-HOP, MUSIQUE ÉLECTRONIQUE ET ALIEN INCLASSABLE.



YOYOHONEY
«Drug in My Mind»

Groove

Depuis plus de trente ans, Yoyohoney s'inscrit comme une référence d'une soul portée sur l'électronique, ce qui les a mené à collaborer avec des légendes telles que Pressue Drop, Bernie Worrel ou Bootsy Collins. Issu de leur prochain album, "Drug in My Mind"

appuie sur le côté tribal de la soul, entre percussions haletantes et vocalise profondes et suaves. La tradition soul y rencontre la modernité d'une production léchée et teintée d'électronique discrète. Le minimalisme s'y voit magnifié avec un caractère fort et intense.



EDOUARD BIELLE
«Le Manoir»

Pop

À l'occasion d'Halloween, Edouard Bielle nous a concocté une jolie petite surprise. Le prodige pop protégé du label Cracki Records nous propose "Le Manoir", sombre et élégante chanson "pop d'horreur". Les synthés nous plongent dans l'univers bien

inquiétant de ce manoir, probablement hanté, dont la voix d'Edouard Bielle nous propose une visite, forcément pleine de rebondissements et de frayeurs. Au-delà de l'exercice de style - très réussi - "Le Manoir" est un bel hommage au cinéma d'horreur vintage.



SKUNKCHEESE
«Mauvaise Herbe»

Hip-Hop

Quelques notes de piano qui forment une boucle infinie, un beat discret mais percutant, et voilà le flow de Skunkcheese prêt à se déployer de toute sa technique. En full indé, l'artiste envoie un rap inspiré, dans une vibe new school délicieuse. Le flow est malléable

à souhaits et permet au morceau d'être en rebond permanent. On n'a pas le temps de s'ennuyer avec ce "Mauvaise Herbe" à la profondeur émotionnelle du plus bel effet. La technique mise au service d'une forte inspiration, c'est un parfait alliage. La preuve en moins de quatre minutes !



INA-ICH
«Serpent»

Rock

Ina-Ich est un duo étonnant et détonnant sur la scène rock française. Nouvelle preuve avec ce single, "Serpent", écrit comme un "antidote à l'emprise mentale que peuvent exercer ces prédateurs hostiles". Les mots, scandés, résonnent avec la rythmique

puissante et lourde. Plein de rage et de claviers, "Serpent" envoûte jusqu'à l'hypnose, et se révèle aussi violent que séducteur, nous amenant progressivement jusqu'à la transe. Bonne nouvelle, il s'agit du premier single tiré de leur futur nouvel album, qui arrive en début d'année prochaine.



SOUTHSONIKS
«Shadow (feat. Chrystelle André)»

Electronique

D'abord, il y a cette voix, familière pour beaucoup. C'est celle de Chrystelle André, célèbre voix de l'émission Tracks. C'est une jolie surprise que ce duo avec le producteur français Southsoniks, sorti sur l'inarrêtable label A-Traction Records. "Shadow" est

une grosse bombe techno pleine de finesse sans rogner sur son efficacité. Il y a de la mélancolie sur le dancefloor avec Southsoniks. Quelque part entre Détroit, Paris et Berlin, ce single est la parfaite annonce d'un EP à venir d'ici la fin du mois de novembre.



TISIPHONE
«Pendant 1000 ans»

Alien

En début d'année prochaine paraîtra le nouvel album du trio Tisiphone. La nouvelle est déjà excellente, tant Tisiphone sait créer des pièces hybrides, dans une forme de punk électronique mystique. L'autre bonne nouvelle, c'est qu'on peut dors et déjà se

délecter d'un premier single, "Pendant 1000 ans", sorte de cadavre exquis coldwave minimaliste et lent. Les synthés portés haut et fort répondent aux mots, l'ambiance s'éclaire par instants tandis que la rythmique lente et lourde épaissit la noirceur ambiante. Vivement la suite !

**Viji***So Vanilla*

Rock

C'était une des sensations annoncées pour cette fin d'année, ce premier album de Viji. De quoi chambouler la scène rock ? Non, pas tout à fait, car Viji n'invente rien, et puise son inspiration dans des influences clairement revendiquées. Oui, mais l'artiste brésilo-autrichienne le fait si

bien que ça envoie un grand vent de fraîcheur ! On part donc directement au cœur des années 90, et de tout ce que les guitares ont fait de délicieux à cette époque. Et Viji le transpose avec sa propre voix, charmeuse et singulière et des riffs puissants et grinçants. Punk, grunge ou shoegaze sont mis à l'honneur avec un souffle renversant. Viji avance à cent à l'heure, ses morceaux défilent aussi vite. Chaque chanson a les attributs pour devenir un petit tube, tirant discrètement sur les ficelles de la nostalgie tout en gardant une folle modernité. "So Vanilla", c'est finalement un parfait instantané rock qui s'assume pleinement. Même ses instants de quiétude sont habités d'une énergie immense, par la force mélodique et ce grain de voix qu'on a envie d'entendre à l'infini.

**EDOUARD FERLET***PIANOiD²*

Alien

Il y a plusieurs options pour appréhender ce second volet du projet PIANOiD d'Edouard Ferlet. La première, technique, en admirant ce travail de pianiste à quatre mains et un seul humain, mené grâce à une technologie bluffante et donnant un jeu admirable de complexité. La seconde se détache de la technologie et se concentre sur les résultats et ce qu'il peut procurer. Edouard Ferlet nous transporte, très loin, dans une contrée pleine d'imagination, où les notes interagissent entre-elles, pour donner naissance à de grandes plages spectaculaires et intimes à la fois. Edouard Ferlet touche au jazz, à la pop ou à l'ambient, muni de son simple "piano-augmenté" et construit tout autour une musique au charme dépassant allègrement la simple étiquette de "neo-classique". C'est un sublime album à l'ouverture aussi infinie que son moyen de création est étonnant.

**PRIMATES***Primates*

Groove

Le début des années 2000 et la vague RnB qu'on peut y associer, peuvent sembler bien loin de nous. Le collectif rennais Primates, de son côté, sait remettre ces sonorités au goût du jour, en leur impulsant une modernité pleine de fraîcheur et de spontanéité. Chez Primates, les beats trap et les effluves pop baignent dans la chaleur des vocalises RnB. Les collaborations sont multiples. D'ailleurs, le collectif est à géométrie plus que variable, ce qui aide à partir dans tous les sens tout en restant bien reconnaissable. Leur album éponyme en devient plein comme un œuf, autant par ses variations de textures que par les nombreux intervenants vocaux, mais se vit comme une aventure tout ce qu'il y a de plus lisible. Ces Primates sont épatants, et leur album semble presque trop court tant ils ont de belles choses à montrer !

**DIRTY CLOUD***Straight Jacket*

Rock

À 15 ans, certains vont sagement au lycée et s'imaginent un futur avec de beaux diplômes et d'autres dégagent leurs guitares et créent un post-punk qui défie le temps. Les trois membres de Dirty Cloud sont cette seconde catégorie. Si la curiosité les place en marge, c'est peut-être la première catégorie qu'il s'agira de regarder comme des êtres étranges, après avoir découvert "Straight Jacket". Le rock garage revendicatif y explose comme une évidence, comme un cri du cœur venant d'une génération probablement en avance de phase par rapport à ce qui l'entoure. Chez Dirty Cloud, on respecte les aînés, tant qu'ils envoient les potards dans le rouge avec leurs guitares, mais on exulte sa peu du futur, en passant par les angoisses de leur présent. Ce premier EP est une claqué, et peut-être même bien plus encore.

**CHARLÈNE DARLING***La Porte*

Alien

La musique de Charlotte Koukolia aka Charlene Darling peut être vue comme une ode au Do It Yourself. En-tout-cas, le second album de l'artiste belge a tous les atouts pour en être un hymne au long cours. À travers ses chansons aux textes bruts, Charlene Darling balance une pop avant-gardiste mâtinée de punk tout en minimalisme. Peu d'instruments, mais beaucoup d'idées, et le désir d'expérimentations de Charlene Darling prend tout son sens en fracassant les codes de la "chanson française". Il y a de la brume et du charme, dans le chant de Charlene Darling, autant que ses instruments traversent un écran de fumée dans une symphonie lo-fi. Rien n'est complètement conventionnel chez Charlene Darling, pourtant la magie opère dès la première écoute de cet opus aussi ouvert que somptueusement étrange.



le **FESTIVAL** de **MARNE** présente

la **JIMM**

Vend. 17 et Sam. 18 novembre

#2023



Le rendez-vous des indés
et de l'autoproduction

**RÉSERVEZ
VOTRE STAND
15€**

**SALON
CONCERTS
CONFÉRENCES**

**(94)
IVRY-SUR-SEINE
ESPACE
ROBESPIERRE
© MAIRIE D'IVRY**

**LABELS, TOURNEURS, COLLECTIFS, GRAPHISTES, MÉDIAS...
INDÉPENDANTS, VENEZ PRÉSENTER VOS PROJETS ET PRODUCTIONS !**

INFOS : JIMIFESTIVALDEMARNE.ORG ✉ JIMI@FESTIVALDEMARNE.ORG

**FESTIVAL
de MARNE**

Région
Île de France
IVRY
MARNE

LE HANGAR

MAIRIE
Associée Vitez
marc

CP
Le copain privé

sacem
RIF
Région Île de France
Le Copain Privé

**VAL de
MARNE**
Le Département